

# Appel : L'urgence d'agir aux côtés du peuple syrien

mardi 6 novembre 2012, par [Collectif / Signatures multiples](#) (Date de rédaction antérieure : 6 novembre 2012).

Le peuple syrien vit une tragédie depuis dix-huit mois. Ayant osé s'exprimer massivement et pacifiquement pour la liberté, la démocratie, les revendications sociales contre la dictature de Bachar Al-Assad, celui-ci a répondu en tirant au revolver, au fusil, à la mitrailleuse, au canon, de ses chars, ses hélicoptères, ses avions, ses navires, sans oublier l'arme blanche et les terribles bombes à fragmentations, tout cela visant les hommes et les femmes jusqu'aux enfants. L'arithmétique de la mort dépasse 33 000 personnes, 100 000 autres arrêtées, torturées, déplacées, disparues, 340 000 ont gagné l'étranger. C'est une guerre contre les civils, une horrible tempête inhumaine déferlant jusque dans les maisons.

Le peuple syrien s'affronte à « l'ensauvagement » de sa vie par un bourreau haineux et dominateur qui recourt à des crimes contre l'humanité. Le droit de vivre en Syrie est un devoir d'humanité pour chacun de nous. Là-bas, c'est ici, là-bas agissent des compagnons simples et lumineux, ici nous devons clamer notre colère.

Chacun doit se dire : « si je ne dis pas, ne serait-ce qu'un mot, alors qui ? Si je ne le dis pas tout de suite, alors quand ? » Là-bas se trouve un peuple souffleur de conscience refusant l'intimidation et surmontant la peur, ici peut et doit se trouver un peuple qui se compromette avec la dignité, la liberté des Syriens en décidant de dire et de faire une solidarité intrépide et courageuse en direction de tous les détenteurs d'autorité en France, en Europe et dans le monde qui se font surtout remarquer par leur défaillance. Bachar Al-Assad brutalise à l'extrême la Syrie, les manifestants pacifiques la civilisent. Bachar Al-Assad et son clan ont perdu leur légitimité mais persistent dans la répression d'une société pleine d'êtres enfermés de naissance contre laquelle l'Armée syrienne libre se trouve en première ligne.

Le monde ne fait même pas le minimum. L'ONU est aphone, impuissante, incapable de la moindre réaction humaine efficace. Le Conseil de sécurité, dans sa forme actuelle, se limite à enregistrer régulièrement les vetos inexcusables de la Russie et de la Chine qui, par ailleurs, contribuent à armer Bachar Al-Assad. En attendant une réforme de l'ONU, pourquoi ignorer que, lorsque le Conseil de sécurité est bloqué par un veto, il est possible de saisir l'Assemblée générale qui bénéficie alors d'un large pouvoir ? Elle peut, dans ce cadre, prendre des initiatives appropriées à la situation tragique du peuple syrien. Sans oublier la saisine de la Cour pénale internationale.

L'Europe a certes décrété des sanctions dont la réussite est mise en cause par les diverses livraisons de la Russie et de l'Iran. L'Europe ne devrait pas oublier le conseil de Walter Benjamin : « Laisser aller le cours des choses, voilà la catastrophe. »

La France a une parole généreuse qui s'évanouit dans une posture velléitaire, réclamant une démocratie à l'occidentale ignorant la grande diversité ethnique et confessionnelle du peuple syrien et le travail inouï que représente son rassemblement pour lequel milite notamment un mouvement laïc très ancien. La Syrie continue de connaître des centaines de manifestations pacifiques avec un mot d'ordre d'unité : « Un, un, un, le peuple syrien est un. » C'est « sa belle manière d'être avec les autres » dirait Eluard. La France doit s'engager concrètement et ardemment aux côtés de la société

civile, des réseaux sociaux, des comités locaux dans les quartiers populaires et les villages, de la coordination nationale entre le mouvement insurrectionnel et la continuation de la société civile. Les Syriens ont besoin de nourriture, de médicaments et de matériel hospitalier, de fournitures scolaires, de matelas, de couvertures contre le tout proche hiver, très froid en Syrie.

La France, l'Europe, le monde doivent apporter la bonne réponse à l'agitation de l'épouvantail djihadiste, si précieux pour Bachar Al-Assad. La présence djihadiste encore marginale en nombre est un danger réel si le peuple syrien est abandonné à lui-même. Ne pas céder à la peur est la meilleure arme contre l'islam radical. Les journalistes courageux qui sont allés là-bas le confirment. Bien meilleure encore est l'arme d'un appui à tous ceux dont nous approuvons la lutte, celle de leur liberté contre un régime tortionnaire.

Ne laissons pas détruire ce pays dont l'histoire a été si précieuse pour toute l'humanité. C'est là qu'a été construite la première maison, qu'est apparu le premier alphabet, qu'ont été construits des édifices classés par l'Unesco Trésor de l'Humanité. Le peuple syrien, traditionnellement si hospitalier et pacifique, réclame et espère un appui rapide, efficace, sur place et dans les camps de réfugiés, une aide logistique et financière, et la reconnaissance de sa capacité à se créer un avenir de paix, de justice et de liberté.

C'est dans cet esprit que deux initiatives à caractère culturel, humain et politique porteront auprès de l'opinion française et des instances européennes l'urgence d'agir aux côtés du peuple syrien, avec l'appui d'associations, de personnalités et de citoyens de tous horizons.

Lundi 19 novembre 2012, de 16 heures à 19 heures au Centquatre, 5 rue Curial à Paris 19<sup>e</sup>, en présence d'artistes d'ici et d'ailleurs, des opposants syriens, des journalistes, des spécialistes de la région et de grands témoins feront le point sur la situation intérieure en Syrie et les perspectives d'action internationale lors d'une rencontre publique de solidarité avec la résistance.

Le mardi 11 décembre 2012, un « Train pour la liberté du peuple syrien » partira à 10 heures de la gare de l'Est. Il se rendra à Strasbourg où, après un rendez-vous au Théâtre national de Strasbourg, des délégations pluralistes et internationales iront à la rencontre des autorités au Parlement européen.

6 novembre 2012

*Premiers signataires :*

Michel Piccoli, comédien  
Pierre Arditi, comédien  
Ariane Mnouchkine, metteuse en scène  
Hélène Cixous, écrivaine  
Jack Ralite, ancien ministre  
Stéphane Hessel, ambassadeur de France  
Marcel Bozonnet, metteur en scène  
Emmanuel Wallon, sociologue  
Farouk Mardam Bey, éditeur  
Samar Yazbek, écrivaine  
Père Paolo Dall'Oglio (Syrie-Italie)  
Costa-Gavras, cinéaste  
Rithy Panh, cinéaste (Cambodge)  
Jean-Luc Godard, réalisateur  
Carlo Ossola, professeur au Collège de France (Italie)

Maguy Marin, chorégraphe  
Jonathan Littell, écrivain  
Rony Brauman, médecin  
Hortense Archambault et Vincent Baudriller, codirecteurs du Festival d'Avignon  
Dominique Blanc, comédienne  
Ariane Ascaride, comédienne  
Chantal Morel, metteuse en scène  
Mohamad Al-Roumi, photographe et réalisateur  
Marie-Christine Barrault, comédienne  
Jane Birkin, comédienne et chanteuse  
Julie Brochen, metteuse en scène  
Pascal Ory, historien  
Denis Guénoun, philosophe  
Jacques Lassalle, metteur en scène  
Didier Bezace, metteur en scène  
Denis Podalydès, comédien, metteur en scène  
Bernard Faivre d'Arcier, consultant  
Michel Cantal-Dupart, architecte  
Laurent Fleury, sociologue  
Roland Monod, comédien et metteur en scène  
Muriel Mayette, administratrice de la Comédie-Française  
Noëlle Châtelet, écrivaine  
Lucien et Michèle Attoun, directeurs du Théâtre Ouvert  
Joël Huthwohl, conservateur des bibliothèques  
Laure Adler, journaliste, écrivaine  
Catherine Dolto, pédiatre  
Robin Renucci, comédien et metteur en scène  
Anne Alvaro, comédienne  
Bernard Noël, écrivain  
Olivier Py, écrivain et metteur en scène  
Emmanuel Ethis, sociologue  
Louis Joinet, magistrat  
Monique Chemillier-Gendreau, juriste  
Alain Joxe, géopolitologue  
Noémie Kocher, comédienne  
Maurice Buttin, président du Comité de vigilance pour une paix réelle au Proche-Orient  
Jean Bois, acteur, dramaturge  
Dominique Constantin, comédienne  
Gérard Alezard, syndicaliste, vice président honoraire du Conseil économique et social  
Jacques Gamblin, comédien  
Christian Schiaretti, metteur en scène  
Elias Khoury, écrivain  
Abdellatif Laâbi, écrivain  
Jacques Gaillot, évêque  
Ernest Pignon-Ernest, artiste plasticien  
Olivier Poivre d'Arvor, directeur de France Culture  
José Garçon, journaliste  
Nedim Gursel, écrivain  
Béatrice Soulé, productrice  
Michel Broué, mathématicien  
Dan Franck, écrivain

Christian Boltanski, artiste plasticien  
Sarah Moon, photographe  
Patrick Weil, historien  
Pierre Hassner, politologue  
Jean-Pierre Mignard, avocat  
Michel Tubiana, président du réseau Euromed des droits de l'Homme  
Gérard Lauton, enseignant-chercheur et syndicaliste  
Michel Morzière, ingénieur  
Jean-Michel Frodon, critique cinématographique  
Philippe Herzog, économiste  
Claude Fischer, présidente de Confrontations Europe  
Paul Fourier, responsable national de la CGT  
Janine Mossuz-Lavau, politologue  
Jacques Téphany, directeur de la Maison Jean Vilar  
Julie Bertuccelli, réalisatrice  
Alan George, politologue  
Fabrice Puchault, producteur et documentariste  
Caroline Casadesus, chanteuse lyrique  
Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des Poètes  
Paul Rondin, administrateur de théâtre  
Michel Reynaud, psychiatre  
Virginie Dörr, graphiste  
Rafik Schami, écrivain  
Ammar Abd Rabbo, photographe (Syrie)  
Christophe Ruggia, réalisateur  
Jean-Pierre Sinapi, réalisateur  
Cécile Paoli, comédienne  
Denise Chalem, actrice, réalisatrice, scénariste  
Arlette Namiand, auteur  
Jean-Paul Wenzel, auteur, metteur en scène  
Vladimir Velickovic, peintre  
José Chidlovski, producteur, réalisateur,  
Mémé Perlini, metteur en scène  
Salvino Raco, metteur en scène  
Jean-François Louette, professeur de littérature française à l'Université Paris-Sorbonne  
Geneviève Brisac, écrivaine  
Jean-Pierre Thibaudat, critique dramatique  
Alain Gresh, journaliste  
André Markowicz, traducteur  
Françoise Morvan, traductrice  
François Tanguy, metteur en scène  
Laurence Chable, comédienne  
Jean-Manuel Gonçalves, directeur du Centquatre  
Sophie Cluzan, archéologue  
Stefan Weber, directeur du département islamique du Pergamon Museum (Allemagne)  
Ignacio Gutiérrez de Terán Gómez Benita, Université autonome de Madrid (Espagne)  
Fernando Garcia Burillo, éditeur (Espagne)  
Immaculada Jiménez Morell, éditrice (Espagne)  
Clara Janés Nadal, poète (Espagne)  
Moustafa Khalife, écrivain (Syrie)  
Darina Al-Joundi, comédienne (Syrie)

Ziad Majed, politologue (Liban)  
Maram Al Masri, poète (Syrie)  
Rania Samara, traductrice (Syrie)  
Clio Makris, sculptrice (Grèce)  
Zizi Makris, artiste peintre (Grèce)  
Wladimir Glasman, ancien diplomate  
Bahram Hajou, peintre (Allemagne)  
Michel Kail, philosophe

---